

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.

Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

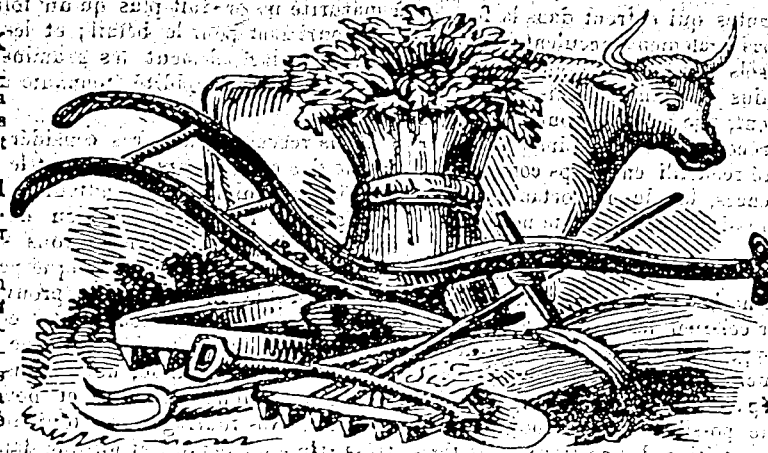
Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE

Causerie agricole: Fauchaison des foins.

Recue de la Semaine: A propos de l'allocution du Saint-Père au Sacré Collège des Cardinaux. — Réceptions du Saint-Père à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement. — Nouvelles d'Espagne et de la France.

Correspondances: Enseignement au Collège de Ste. Anne. — Nécessité d'une convention agricole dans la Province de Québec.

Sujets divers: Concours agricole dans le comté de Chambly. — Le potager de la ferme.

Petite chronique: Arriérages d'abonnement. — Etat des récoltes. *Recettes*: Moyen pour ombrager les serres. — Destruction des mouches.

Nouvelles annonces: La loterie en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus aura lieu le 5 août prochain. — Nouveau programme d'enseignement au Collège de Ste. Anne. — Exhibition Provinciale à Montréal.

CAUSERIE AGRICOLE

FAUCHAISON.

La fauchaison ou la récolte du foin est une des opérations les plus importantes de la culture. C'est pour le cultivateur le moment d'amasser les provisions nécessaires à la nourriture de son bétail pendant l'hiver. Des qualités de ces provisions dépendront presque entièrement les succès qu'il obtiendra dans sa production animale, dans l'élevage, l'engraissement ou l'entretien de ses bestiaux. Si le foin qu'il aura à leur offrir est de bonne qualité toutes ses bêtes prospéreront; ses jeunes animaux prendront une forte taille, ses vaches s'entretiendront dans un bon état tout en produisant abondamment et ses bœufs engraisseront avec rapidité. Mais si ce fourrage est mauvais, s'il est dur, coriace ou moisi, toutes le refuseront, ou n'y toucheront que poussées par la faim et n'en consommeront que la quantité absolument né-

cessaire pour soutenir leur existence; on comprend alors que les produits de ces bêtes ne pourront être que très faibles, s'ils ne sont absolument nuls.

Il est donc d'une importance majeure de faire de bons foins. Tous les cultivateurs à quelque catégorie qu'ils appartiennent admettent comme nous cette nécessité. Néanmoins, qu'il est grand le nombre de ceux dont les foins sont d'une qualité inférieure, mais aussi qu'il est petit le nombre de ceux qui réussissent parfaitement avec leurs bœufs pendant l'hiver!

Les insuccès pendant l'élevage et l'entretien du bétail ne tiennent certainement pas tous à la qualité du fourrage; il y a bien encore des maladies de toutes sortes, les intempéries, les accidents imprévus; mais il est incontestable que la principale cause de ces insuccès c'est la mauvaise qualité des aliments. Si les animaux n'engraissent pas c'est le plus souvent parce que la nourriture est mauvaise ou d'une valeur nutritive trop faible, si les jeunes élèves restent petits, chétifs, rabougris, c'est pour la même raison. Nous dirons plus même: si les maladies sont si nombreuses et surtout si fatales parmi le bétail de la ferme, c'est encore en grande partie dû à la nourriture. Soumis à une alimentation insuffisante, débilitante ou de mauvaise qualité, ce bétail voit de jour en jour ses forces vitales diminuer, et il vient un moment où les jambes peuvent à peine supporter le poids du corps. Si, dans cet état, la moindre maladie attaque l'animal, c'en est fait de son existence. Cette pauvre bête épuisée par un long jeûne s'éteint en peu d'instants, même en dépit des remèdes les plus convenables parce que ses organes sont tombés dans une inertie presque complète. Si les animaux de la ferme recevaient une nourriture appropriée à leurs besoins pendant l'hiver, nous sommes certains que l'on diminuerait des trois quarts le nombre des décès sur les animaux.

Faisons donc de bons fourrages et pour cela prenons-en les moyens. Ces moyens sont multiples, car la qualité du